

L'ours blanc

Hardi et haut les cœurs enfants confis dans vos appartements : en ces temps difficiles un vieil ours à poils blancs vous a conchoricocé un parfait petit manuel de survie face aux masques de l'ennui. C'est du théâtre à fleur de mots sans smartphones ni vidéos. Voilà qui ne peut vous faire qu'un bien fou. Mais gardez-vous surtout, gamins gamines, de les lire trop vite, ces dialogues écrits au compte-goutte et au ciseau. C'est un ensemble de musique de chambre que vous allez entendre en les lisant tout haut, et entre les notes le silence ne sera pas de trop, non, ce sera un utile ami. Dans ce refuge, à l'abri du monde inquiétant qui est celui qui s'ouvre devant vous, où bien trop d'adultes en déroute sont semblables à ces autruches qui face au danger enfouissent leur têtes dans un sable qui brûle, vous rencontrerez des os de bananes et des rêves de sommes en bulles, ce sont ceux de l'ours blanc il a pour prénom Roland, et dans sa grotte on apprend à chasser les soucis et à raisonner nos peurs par le courage de l'écrit, c'est pourquoi on se doit de lui dire merci.

Joël Jouanneau

Hier dans les Balkans, aujourd'hui au Moyen-Orient ou en Afrique, demain en Europe, en Amérique ou ailleurs, les enfants subissent une violence dont ils ignorent la raison. La résilience est une façon de vivre un quotidien que les enfants semblent maîtriser naturellement. Quoiqu'il arrive, la vie prend le dessus, la germination a lieu.

- Cami tu dors ? ... Cami !
- Mmmh...
- Cami !
- Mmm...
- Cami ! Cami !
- Là ! Ils sont là ! Faut se tirer ! Vite ! Il faut se tirer de là !
- Cami, réveille-toi ! C'est moi ! Cami !
- Ah ! Ah, c'est toi.
- J'ai entendu du bruit.
- Quel bruit ?
- Un bruit !
- Un bruit comment, comme quoi ?
- Un bruit qui faisait crac, comme ça.
- C'est la charpente. Dans les vieilles maisons, la charpente craque quelquefois. C'était ça, le crac.
- Non, c'était pas la charpente, c'était comme quand on marche sur quelque chose qui craque.

- C’est l’un de nous qui sera allé boire ou qui est aux toilettes.
- Mais non, regarde, tout le monde est là. Ils dorment.
- S’ils dorment, c’est que le bruit ne les a pas réveillés. Il n’y a que toi qui l’as entendu. Alors couche-toi et dors.
- Peut-être qu’ils ne dorment pas, peut-être qu’ils sont morts, eux aussi.
- Tu dis des bêtises, écoute...
- ...
- Je sais pas lequel, mais il y en a même un qui ronfle.
- En tout cas je l’ai bien entendu, moi, ce bruit.
- Tu es sûre de ça ?
- Enfin oui, je l’ai entendu.
- Dans ta tête.
- Ça faisait crac !
- C’est ça : ça faisait crac dans ta tête.
- Et j’ai eu peur !
- Tu l’as rêvé ?
- J’ai eu peur !

– C’est ça : tu l’as rêvé, tu as eu peur, ça t’a réveillée et tu m’as réveillé. C’est ça hein ?

– C’est ça ... Un peu.

– Comment ça, un peu ?

– Je voulais parler ... Un peu.

– Il n’y a pas eu de crac ?

– J’avais peur que plus personne ne parle... Comme la nuit dernière. Personne. J’ai appelé, personne n’a répondu. Alors là, j’ai voulu...

– Bon, maintenant, nous sommes à l’abri, tu peux dormir... Et moi aussi.

– Ils vont revenir ? Tu crois qu’ils vont revenir ?

– Non, pas ici. Ici, ils ne viendront pas. Dors maintenant.

- Quand ça a commencé, j'étais trop petit pour comprendre ce qui se passait, mais maintenant...
- Comment ça ? C'est hier que ça a commencé.
- Hier ?
- Oui, hier !
- Quand ils l'ont emmenée, maman criait : il n'y a personne, il n'y a que moi !
- Et alors ?
- Mais j'étais là, moi ! Maman, elle a menti !
- Tu crois ?
- Maman ne m'a jamais menti !
- C'était pas un mensonge.
- Maintenant, je sais que c'était pas un mensonge.
- Quelques fois, on grandit comme ça, d'un coup, sans prendre un centimètre.



Pour tous les petits
Le monde est petit
Petit comme un lit
D'enfant endormi
Petit comme un nid
D'enfant qui grandit

Les petits se grisent
De rêves-valises
Pleins de friandises
Truffés de bêtises
Et puis sans surprise
Les rêves se brisent

Les petits sont grands



- Tu as quel âge ?
- Quatorze
- Le double !
- Quoi le double ?
- Tu as le double de son âge, alors c’est normal qu’il te réveille quand il a peur.
- Il m’a foutu la trouille... Comme je l’avais déjà, ça fait aussi le double de trouille.
- La nuit, c’est toujours plus dur.
- Il faudra s’y faire, je suppose.
- Il faudra, oui.
- Combien de temps, ça va durer ?
- Je ne sais pas. Les petits ont recommencé à jouer, ils ont moins peur.
- Et s’ils ne reviennent pas ?
- S’il n’y a pas d’adultes pour s’occuper des petits, c’est nous qui le ferons.
- Mais, je sais pas faire ça, moi !
- Ils t’apprendront.





– Lucie a dit que ma Nonnette, elle me voyait de là-haut. Mais comme ça, elle me voit pas ! À cause du toit, elle me voit pas. Et puis les grands ne veulent pas que je m’approche de la fenêtre à cause des naïpeurs. Mais moi, je rampe jusque dessous la fenêtre et je vois le ciel. Et les naïpeurs, ils peuvent pas me voir. Mais je sais pas où dans le ciel. Elle m’a pas dit Lucie. Des fois, il y a des nuages, on dirait Nonnette, mais je sais pas si c’est elle. Les nuages, ils restent pas en place et Lucie dit qu’elle me voit tout le temps, Nonnette. Elle doit toujours être à la même place, parce que moi, je bouge pas. Mais je sais pas laquelle de place.



- J’ai faim.
- Moi, aussi, j’ai faim.
- Je ne sais pas s’il y a quelque chose à manger.
- Des pâtes. J’ai fait des pâtes, c’est tout ce qui reste.
- C’était pas la peine de les faire puisqu’il y en avait.
- C’est malin, ça. Je les ai fait cuire.
- C’est toi qui les a apportées ?
- Quoi ?
- Les pâtes, où tu les as eues ?
- Elles étaient à la maison. Il y en avait d’autres mais je n’ai pas eu le temps de tout prendre.
- Elle est grande ta maison ?
- Elle était grande oui. Enfin ... Pour nous, elle était grande. Quand j’étais plus petite elle me paraissait très grande, et puis après ...
- Qu’est-ce qu’on va manger quand il n’y aura plus rien ?
- Il faudra sortir d’ici pour aller chercher quelque chose.